

Cviic, Christopher. *Remaking the Balkans*. New York, The Royal Institute of International Affairs-Council on Foreign Relations Press, 1991, 124 p.

Rémi Hyppia

Migrations et relations transnationales
Volume 24, Number 1, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703145ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/703145ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hyppia, R. (1993). Cviic, Christopher. *Remaking the Balkans*. New York, The Royal Institute of International Affairs-Council on Foreign Relations Press, 1991, 124 p. *Études internationales*, 24 (1), 225-227. <https://doi.org/10.7202/703145ar>

l'Uruguay Round et de comprendre également les stratégies européenne et américaine dans ces négociations. Car selon Woolcock, et c'est là sa thèse centrale, les règles adoptées lors des diverses négociations multilatérales sur le commerce depuis le Kennedy Round ont eu des effets plus marqués sur les barrières non tarifaires de type statutaire que sur les obstacles structurels au commerce. Cette réalité tend ainsi à forcer davantage l'ouverture du marché américain que celle des marchés européens. C'est pourquoi, à cause de la nature du contenu des négociations multilatérales du GATT, les États-Unis cherchent en contrepartie à forcer l'ouverture des autres marchés nationaux sur une base bilatérale et menacent les récalcitrants de représailles. Ainsi, la structure politique et légale du protectionnisme des États-Unis vient en définitive dicter la conduite des représentants américains au moment des négociations multilatérales et saboter en fin de compte la philosophie du GATT.

En conséquence, la conclusion tirée par l'auteur dans cet ouvrage est qu'il n'y a pas vraiment de surprise à constater les difficultés vécues à l'aboutissement de l'Uruguay Round. Le fossé séparant les Européens et les Américains dans plusieurs sphères dépasse les compétences réglementaires du GATT. C'est pourquoi, l'auteur suggère finalement l'adoption de différents accords bilatéraux réalisés entre autres dans le cadre de l'OCDE.

L'ouvrage de Stephen Woolcock est un condensé de sujets déjà bien étudiés dans le passé et n'apporte à

cet égard rien de nouveau. On n'a qu'à prendre comme exemple l'imposante littérature traitant des barrières non tarifaires américaines et de la dimension légale s'y rattachant. De plus, c'est un ouvrage contextuel lié aux difficultés vécues dans l'aboutissement de l'Uruguay Round et aux limites du GATT à surmonter différents litiges opposant Américains et Européens. En fait l'intérêt à retenir de ce livre est le modèle d'explication, formulé à partir de la structure du protectionnisme américain, pour donner un sens à la stratégie de réciprocité spécifique opérée par Washington depuis déjà plusieurs années.

Daniel LEDUC

Département de science politique
Université Laval, Québec

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

CVIIC, Christopher. *Remaking the Balkans*. New York, The Royal Institute of International Affairs-Council on Foreign Relations Press, 1991, 124 p.

Qui aurait cru qu'à la fin du xx^e siècle que la question des Balkans resurgirait avec force avec les mêmes problèmes qui l'ont rendue si tristement populaire au début de ce siècle.

Comme le souligne fort pertinemment Christopher Cviic dans l'introduction de ce petit livre: «les auteurs de livres sur les Balkans ont pendant de nombreuses années repris le titre d'un film célèbre: *Im Balkans nichts Neues?* (Rien de nouveau dans les Balkans).» Toutefois,

Cviic s'inscrit en faux contre cette impression et affirme, qu'au contraire, *Im Balkans viel Neues* (il y a beaucoup de nouveau dans les Balkans).

Ce qu'il y a de nouveau d'après Cviic, c'est que les peuples balkaniques sont pour la première fois de l'Histoire libérés de la tutelle de puissances étrangères voulant exercer leur influence partielle ou totale sur la région. Les causes principales des crises actuelles et de l'instabilité économique et politique sont principalement de nature endogène. L'auteur se consacre à analyser les problèmes auxquels sont présentement confrontés quatre des six États balkaniques – l'Albanie, la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie. Les deux autres États balkaniques, la Grèce et la Turquie, ne font pas l'objet de l'étude, Cviic ayant voulu se concentrer sur les anciens pays «communistes».

Dans le deuxième chapitre, Cviic fait la démonstration que les communistes balkaniques, malgré qu'ils aient toujours tenu un discours conforme à l'idéologie, pratiquaient des politiques nationalistes. Comme le souligne l'auteur: «Dans les Balkans, comme en Europe centrale et orientale, le communisme n'a jamais pu faire abstraction et encore moins supplanter le nationalisme.» En effet, «[la] Nation au lieu de la classe fut le point de référence dans cette région au cours de l'histoire et encore aujourd'hui. Ceci n'est pas une aberration temporaire, mais le résultat d'une expérience s'étendant sur plusieurs siècles.» [p. 5] Avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, la plupart des partis communistes

dans la région étaient faibles et peu influents.

Il relate les expériences du communisme vécues par les quatre États balkaniques et comment certains d'entre eux tentèrent de tirer leur épingle du jeu. Par exemple, l'Albanie et la Roumanie profitèrent des disputes entre Moscou et Pékin. En conclusion du chapitre, Cviic affirme que les régimes communistes n'ont pu résoudre les questions nationales. Au contraire, ils y ont eu recours eux-mêmes pour se maintenir au pouvoir.

Le quatrième chapitre se penche sur l'échec économique des régimes communistes dans les Balkans. Pour Cviic, c'est cet échec qui constitue la raison première de la chute de ces régimes. Les pays balkaniques durent procéder à des réformes économiques; de plus, leur appartenance au camp socialiste les enfermaient, toujours d'après Cviic, dans un ghetto dont il était difficile de sortir, afin de faire des affaires avec l'Occident. Suit une description des différentes stratégies de ces pays pour améliorer leur sort. Maintenant, ces pays sont aux prises avec le passage du communisme au post-communisme.

Cviic consacre presque la moitié de son ouvrage à la «question yougoslave». Pour lui, la cause majeure de la crise yougoslave repose dans le fait que les principales nations rejettent la Yougoslavie «au moins dans sa forme actuelle – comme ne répondant pas à leurs besoins et aspirations très différents et s'excluant mutuellement.» [p. 63] Les aspirations des Serbes, des

Croates, entre autres, sur le renouvellement de la Yougoslavie, qui ne soulevaient qu'un intérêt «académique» auparavant, prennent maintenant toutes leurs dimensions concrètes.

Le dernier chapitre porte sur le futur des Balkans dans le nouvel environnement international. L'auteur s'interroge à savoir si les dirigeants locaux pourront faire eux-mêmes la transition de l'ancien système vers un nouveau qui n'est pas encore clairement défini. La question des Balkans risque fort de se poser encore une fois à l'Europe surtout sur les plans politique et économique et de la sécurité. Cviic croit éventuellement que plusieurs de ces pays pourraient chercher à se regrouper sur des bases régionales, religieuses ou culturelles. En conclusion, l'auteur écrit «que beaucoup de choses ont changé dans les Balkans, mais est-ce pour le meilleur?» [p. 107]

Le petit livre de Cviic ne va pas très à fond dans l'analyse des problèmes complexes dans cette région de l'Europe, mais offre un survol intéressant et succinct qui permet au profane de saisir rapidement les questions essentielles et les enjeux touchant les Balkans dans le «nouvel ordre mondial».

RÉMI HYPPIA

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

GOLDSTONE, Jack A., CURR, Ted Robert and MOSHIRI Farrokh, (Ed.). *Revolutions of the Late Twentieth Century*. Boulder (Col.), Westview Press, 1991, 407 p.

Les éditeurs de cet ouvrage collectif ont voulu présenter une étude comparative de dix révolutions réalisées ou en devenir – comme en Pologne ou en Afrique du Sud – au moment où le projet fut conçu, au début des années quatre-vingt. Le fait que ces révolutions récentes se soient déroulées dans des circonstances très différentes des grandes révolutions françaises, russes et chinoises qui ont jusqu'ici servi de modèles, ne peut manquer d'apporter un nouvel éclairage pour aider à la compréhension du phénomène révolutionnaire. Dans la mesure du possible, ce sont des nationaux qui ont étudié les événements dans leur pays.

Dans un premier temps, le volume présente l'évolution des théories sur les révolutions de Marx et Engels à Jack Goldstone, en passant par Crane Brinton, Chalmers Johnson, Robert Gurr, Charles Tilly et Theda Skocpol. Puis Goldstone propose un cadre analytique qui fournit les éléments fondamentaux permettant les comparaisons entre les révolutions. Ainsi la première étape, l'éclatement de l'État, s'explique par des conditions particulières et des idéologies qui engendrent un processus révolutionnaire. La crise révolutionnaire et la lutte pour le pouvoir constituent la deuxième étape, suivie par la reconstruction de l'État qui marque l'issue de la révolution.

Ce cadre est utilisé pour l'étude des révolutions du Vietnam, du Nicaragua, de l'Iran, de la Pologne, de l'Afghanistan, des Philippines, du Cambodge, du Zimbabwe, de